

BUREAU DE SANTE.

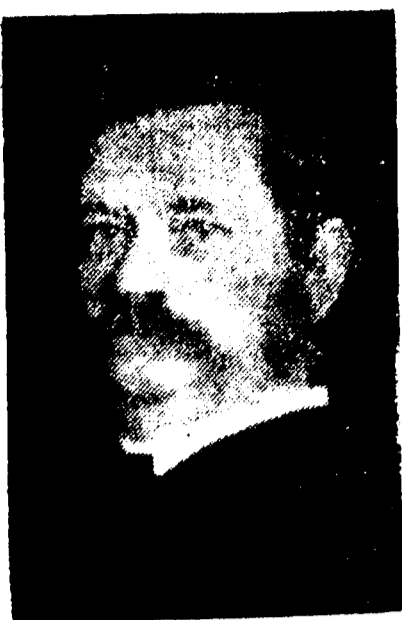
Mariages, Naissances, Deces, Ecrits dans les derniers jours.

MARIAGES. Chas S. Cressillon à Agnes Bergeron; Milton Dominguez à Milla Carreles; James Brywn à Susie Davis; Geo. A. Washington à Célestine Broussard; Alberto Perinola à Nicolina Tripolina.

NAISSANCES. Mmes Jos F. Collin, une fille; Joseph Cole, un garçon; James Heaton, un garçon; Ben L. Liorent, une fille; Emile Koch, un garçon.

DECES. Dietrich Ohlmeyer, 64 ans, 2442 Washington; John L. Hale, 74 ans, 213 Chestnut; Yve Adam Schuler, 69 ans, 211 Claiborne; Bernard Smith, 70 ans, Hôpital de Charité; Mary Mulvihill, 57 ans, 2328 Dryades; Bernadette Moraca, 61 ans, 2112 Chippewa; Wm C. Payne, 1338 Magasin; Emma Lockhard, 27 ans, 8616 Hickory; Isaac Nicholas, 62 ans, 1217 St Ferdinand; Hy Griggs, 54 ans, Broad et Melbome; Thos P. Se Jr, 33 ans, 1217 Annette; Amanda Alexander, 80 ans, 2039 Marjory; Albert Douvenay, 24 ans, 3457 Marais; Elizabeth Duray, 1 an, 2101 Dumaine; Louise Poyt, 64 ans, 1919 Columbus; Geo. A. Bird, 26 ans, 1118 Thales; Sylvester Lewis, 42 ans, 2743 Denney; Enfant de Mme Lena McKinney, 6 jours, Villieré et Indépendance; Philip Burgier, 64 ans, 2424 Laharpe; Josephine Hirsch, 72 ans, Hôpital de Charité; Jos Harris, 35 ans, 139 St Thomas; Vauvin R. Feyl, 19 ans, Hôpital Presbytérien; V. Edouard Bourgeois, 79 ans, 1019 Carondelet.

FAITS DIVERS.



M. W. O. HART.

L'affranchissement postal.

L'Association qui s'intitule "One Cent Letter Postage" s'occupe très activement de faire réduire par le Congrès des Etats-Unis l'affranchissement des lettres à un cent. Cette association est appuyée dans ses efforts par une autre association dite: "Commercial Law League of America" qui, à sa dernière convention a reconnu l'utilité des travaux de la première organisation. M. W. O. Hart un des membres les plus zélés et les plus influents de l'Association et un des membres du Comité Exécutif de la Ligue, a été chargé de distribuer tout ce qui a été écrit sur la question afin que ceux qui en auront l'occasion, causent avec leurs représentants congressionnels dans le but de les intéresser à la question et de lui gagner leur concours.

Contre les exécutions au pénitencier.

Baton Rouge, Lae., 19 ans—L'Association civique de Baton Rouge, réunie hier soir en assemblée générale, a voté une résolution aux termes de laquelle les représentants de cette paroisse à la prochaine assemblée législative, sont invités à faire tous les efforts possibles pour obtenir que les exécutions légales n'aient plus lieu dans le pénitencier de l'Etat, mais à la ferme pénitentiaire d'Angola. La principale objection soulevée par l'association civique est que le pénitencier se trouve à proximité de la nouvelle école supérieure de Baton Rouge.

Visiteur de marque.

M. B. F. Yoakum, président du conseil d'administration de la compagnie de chemin de fer Frisco est arrivé hier matin dans notre ville et est descendu à l'Hotel St-Charles. Peu après son arrivée M. Yoakum a reçu la visite de M. J. Elliott, vice-président des lignes du Frisco en Louisiane et au Texas, avec lequel il a eu une longue conférence.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ADJUDICATIONS.

Mme Philippina Frisch à Baptiste Wm Brunner, terrain, Rempart, Pauline, Indépendance et St Claude, \$1,000. Jacques C. Vidou à Geo. L. Krenette, terrain, Darto, Birch, Jeannette et Dublin, \$1,000. James Clavin à Edward H. Mares, Annette, Prieur, Allen et Roman, \$1,000. Louis Bouron à Pasquale Papalia, terrain, Dumaine, Ste-Ann, Marais et Villieré, \$1,000. Etienne A. Muller et als à Suburban Bldg and Loan Assn., terrain, Lesseppe, Royal, Chartres et Poland, \$1,000. Le cédant à Paul D. Viala, même terrain, \$900. Philip Chisler à Anthony Chiavare, bail du rez de chaussée et trois chambres au ler étage de la propriété No 1001 rue Chartres, entre Ursulines et St-Philippe, pour 2 ans et 10 mois, à \$38 par mois.

Testament du général Nicholls.

Le testament du défunt général Francis T. Nicholls a été ouvert hier à midi, à la cour civile de District. Voici le texte de ce document: Nlle-Orléans, 9 décembre 1910. Ceci est mon testament et contient l'expression de mes dernières volontés.

Si ma mort survient avant celle de ma femme, Catherine G. Nicholls, elle héritera de tous mes biens. J'ai confiance que mes enfants respecteront et exécuteront mes vœux et volontés à ce sujet. Si je survie à ma femme, je lègue tous mes biens, immobiliers et autres à mes enfants qui se les partageront également, et je donne en sus à ma fille Célestine, Josephine H. Nicholls, la partie de la plantation Ridgely qui m'appartient, bornée de son côté supérieur par les terres de la Waverly Planting Company, sur le devant par le bayou Lafourche, sur le côté inférieur ou côté de Tiboudoux par la grande route conduisant de la sucrerie de Waverly au bayou Lafourche et sur le fond par les terres de la Waverly Planting Company. Ce testament annule tous ceux que j'avais fait précédemment. (Signé) "FRANCIS T. NICHOLLS".

La succession du général Nicholls a été ouverte par M. W. S. Parkerson et par M. Sidney Parkerson.

Vieillard renversé par un taxi.

M. Fred Glaaner, âgé de 81 ans, en traversant la rue St-Charles, hier matin, près de la rue Commune, a été renversé par un auto-taxi, appartenant à la Cooke Taxicab Company et conduit par le chauffeur Joseph Canolep. Immédiatement relevé, le vieillard a été transporté à l'Hôpital Tourou, où les médecins ont constaté qu'il souffrait de contusions au bras droit, à la hanche et sur divers autres parties du corps. On espère que malgré son grand âge M. Glaaner se rétablira.

Cafetier condamné.

Henry Voss, propriétaire d'un café, 2329 rue Laharpe, accusé d'avoir vendu des boissons alcooliques à un mineur, a comparu hier matin devant le Tribunal pour enfants, et a été condamné à \$50 d'amende par le juge Wilson.

IVRESSE.

Monroe Webster, un jeune homme de 21 ans, demeurant rue Royale 729, a été renversé par la roue d'un camion, hier après-midi, est tombé à l'intersection des rues Chartres et Dumaine et s'est blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

"Telling Stories"

Les habitudes de la Bibliothèque de la ville ont été vivement intéressées hier après-midi par les membres de la société "Story Telling" qui inauguraient la première d'une série de conférences. Des contes et anecdotes des plus amusants ont été racontés par Miss Richardson, Leonard et Paquet et M. Gill et D. S. Hill.

Hunt's Cure

Donne LA GARANTIE d'arrêter et de guérir radicalement cette horrible démanaison. Il est composé à cet effet et votre argent sera promptement remboursé. ANS DIS-CUSSION si Hunt's Cure ne guérit pas. Eczéma, Dartre, Impétigo ou n'importe quelle autre Maladie de la Peau. Prenez chez votre pharmacien, ou directement par la poste s'il ne l'a pas. Fabriqué seulement par A. B. RICHARDS MEDICINE CO., SHERMAN, TEXAS.

UN POINT FAIT A TEMPS.

Les Gens de la Nouvelle-Orléans Ne Devraient pas Négliger Leurs Reins.

Aucune maladie des reins n'est sans importance. Ne négligez pas la plus légère douleur au dos ou irrégularité urinaire. La nature peut ainsi vous avertir que vous êtes menacé d'hydropisie prochaine ou de la fatale maladie de Bright. La maladie des reins est rarement mortelle si elle est traitée à temps, mais la négligence expose à de sérieux troubles des reins. Ne négligez pas un jour de plus un dos malade ou endolori. Ne manquez pas de faire attention aux vertiges, à l'urine irrégulière ou décolorée, aux maux de tête, lassitudes ou à l'abattement. Commencez à traiter les reins avec le remède digne de confiance, longtemps éprouvé, Doan's Kidney Pills. Pendant 75 ans, les pilules de Doan ont guéri des reins malades et les ont radicalement guéris. Approuvées par les habitants de la Nouvelle-Orléans. Joseph Cazentre, 1703 rue Encampment, Nouvelle-Orléans, Lae. dit: "Je souffrais il y a environ deux ans d'attaques de lumbago et j'avais le dos tellement endolori que je pouvais à peine me pencher. Je me procurai des Doan's Kidney Pills et aussitôt que je commençai à les prendre, mon état s'améliora. Je suis heureux de recommander ce remède."

En vente chez toutes les marchands, \$10 sous. Foster-Milburn Co., Buffalo, New York, seuls agents pour les Etats-Unis. Rappelez-vous le nom—Doan—et n'en prenez pas d'autre.

VOL.

Jeudi dernier, un nègre, est entré dans une maison rue Esplanade 1120, appartenant au docteur Ursulines et anciennement occupée par le docteur Armand Mary, et en a emporté des lustrés en cuivre d'une valeur de \$15. Le signalement du noir a été donné à la police.

Autres vols.

Pendant l'absence momentanée de Jos Bernon hier après-midi, un voleur est entré dans son magasin rue Canal 1319, et s'est approprié des vêtements de femme d'une valeur de \$40. — Joe Martini, demeurant à l'angle des avenues Claiborne et Jourdan, s'est rendu au poste de police du cinquième arrondissement, hier matin, et a dit que pendant son absence jeudi dernier, un voleur avait pénétré chez lui et y avait pris une boîte contenant \$200 et des vêtements.

JAMES BONNOT,

Successor de JOHN BONNOT. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nd Remparts. PHONE 3 HEMLOCK..... 408

Advertisement for F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., featuring a photograph of a man and text about dental services and business premises.

CONDAMNATION.

Jane Dumas, une femme de couleur qui, dans le courant de l'été dernier, avait tué son amant, un nommé Marcello Boze, a été condamnée hier à cinq ans de travaux forcés au pénitencier de l'Etat par le juge Baker, de la cour criminelle de district.

L'accusée pour tenter de se disculper a invoqué la légitime défense, déclarant que Boze avait menacé de la tuer.

GRAND JURY.

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans après une courte séance tenue hier matin a rapporté des mises en accusation contre les nommés Gonzales, Joubert et Uhai, membres de la Ligue pour un bon gouvernement, prévenus d'avoir fait un faux serment à l'occasion de leur enrégimentement électoral. Les mises en accusation pour meurtre ont aussi été rapportées contre Edward Edwards, prévenu d'avoir tué la femme Jessie Croné le 6 août dernier, et contre George W. Perry, qui a tué la femme Judy Bell, le 15 octobre. Ces deux derniers accusés sont des hommes de couleur.

HOTEL DE VILLE.

Les travaux de pavage de la rue Bourgoing, entre les rues Poland et Esplanade, commenceront incessamment. Le coût total de ces travaux est évalué à environ \$18,000 et l'ingénieur de la ville, M. Hardee, a été autorisé hier par le maire à recevoir les soumissions des entrepreneurs.

LISTE DES FRANÇAIS

Recherchés par le Consulat de France. A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522-rue Bourbon, Berkelmans, James Claudon, Jean Baptiste Falvre, Armand Julius Fencht, Stanislas Joseph Chrétien Geoffray, Fernand Marcus Hamant, Antoine ou ses héritiers. Piton, Constant Louis Zilbermann, Michel.

Advertisement for JAG DENIS, featuring a logo and text about dental services.

AMUSEMENTS

Advertisement for THE PINK LADY, featuring a photograph of a woman and text about the show.

Advertisement for THEATRE DE L'OPERA, featuring a photograph of a woman and text about the performance.

Advertisement for LAFAYETTE, featuring a logo and text about motion pictures.

Advertisement for Jackson Brewing Co., featuring a logo and text about pure food beer.

Advertisement for SIROP D'ANGELL, featuring a logo and text about cough relief.

Advertisement for GRESCENT, featuring a logo and text about a show.

Advertisement for Orpheum, featuring a logo and text about a show.

Advertisement for DAILY MATINEE, featuring a logo and text about a show.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

Large advertisement for FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., featuring two portraits of men and text about modern furniture.

Elle ne vivait que par eux et pour eux. En eux étaient toutes ses craintes, toutes ses espérances, toutes ses joies. Elle n'était pas jalouse de son fils à la façon de certaines mères qui préfèrent garder leurs enfants auprès d'elles, même si un amour malheureux leur a mérité le cœur. Le bonheur de Pierre lui semblait être dans cette union préparée par une jeunesse commune, par une connaissance approfondie des caractères et des goûts, et elle voulait avant toute chose le bonheur de son fils. Mais toute sa vaillance s'arrêta là. Elle ne pouvait s'empêcher de souffrir en songeant à ce qu'elle allait perdre non de l'affection, mais de la présence réelle de son fils sur la terre. Jeannine était trop inexpérimentée pour ces tourments d'un autre âge pour deviner ce qui se passait en sa compagnie. —Ansi, son émotion calmée, elle s'écria: —Blentôt! Vous croyez vraiment? Et un sourire matin revint vite au coin de ses lèvres. Cette jeune fille, faite pour la joie, avait au fond du cœur plus de chagrons qu'un arbre plein de nid et plus de tiras fraiches qu'il n'en fusa chaque jour sur tout un banc d'écoliers. Seul l'état de son grand-père,

paralytiques et rainé, pouvait embrasser ce beau front. Encore n'imaginait-elle pas, avec l'ignorance de l'heure de son âge, qu'elle pût jamais le perdre. Dans ses rêves, dans ses projets d'avenir où elle s'associait, elle le voyait paralytique, hélas, mais vivant toujours, là dans son fauteuil, choyé, gâté par elle, par son mari et les petites enfants qu'elle aurait. La mort lui demeurait une chose lointaine et si lointaine, perdue dans de telles brumes! Age heureux! A son interrogation impatiente, Mme Bernard répondit: —Blentôt, mais oui sans doute. — Pierre va partir en France pour faire son service militaire, ce n'est donc plus que l'affaire de deux ans. — Deux ans! Songez, ma Jeannine, c'est peu de chose, quand on a votre âge et quand on s'aime. Jeannine fit une moue délicate. — Ça fait beaucoup de jours, deux ans. — Pais bravement, la tête levée. — Mais il est vrai que je ne croins pas l'attente, moi! — Oui, ma fille, vous avez tous les courages, vous serez une vraie femme. L'auto, arrêtée en l'instant par un large portail, stoppait maintenant au milieu d'un jardin exotique, au pied d'une jolie maison, toute rose dans les verdure,

avec des balustres de marbre blanc. Par delà ce spectacle d'édén que cloisaient de haut peupliers fins et bruisants et les troncs minces d'acacias à travers les quels le soleil partageait sa lumière en large raies d'or, on apercevait la haute cheminée de la fabrique de soie où, quinze ans auparavant, Jean Bernard, abandonnant volontairement sa part d'associé dans la maison Verdurel, était venu chercher l'oubli d'un passé douloureux. Nos lecteurs n'ont pas oublié. Après le verdict de la cour d'assises de la Seine qui l'avait acquitté, sans détruire entièrement tous les soupçons dont il était l'objet, Jean Bernard avait quitté Paris. Il avait renoncé spontanément aux avantages que lui assurait son contrat d'association avec M. Verdurel. Il avait compris qu'il ne pourrait pas vivre entouré de suspicion et de défiances, qu'il ne pourrait pas diriger un personnel qui lui témoignait une hostilité pas même déguisée. Et il avait quitté la fabrique Verdurel, pauvre commerçant et entré. Il était parti pour l'Italie, pour Milan, où une situation l'attendait. Il avait trouvé dans la capitale de la Lombardie l'oubli et la paix qui lui étaient nécessaires, non seulement pour être heureux,

mais même pour pouvoir travailler. Il s'était donné tout entier à sa nouvelle besogne, travaillant nuit et jour, sans repos, pendant des années. Sa collaboration avait été si précieuse à la maison Epellé, les affaires avaient été si brillantes, que la maison avait essayé à Vérone et à Florence et qu'elle avait vu son chiffre d'affaires augmenter d'année en année. Comme à Paris, Jean Bernard, avec son honnêteté, son tact, son habileté à conduire de grosses entreprises commerciales, avait rencontré à Milan des patrons prêts à l'apprécier. Son traitement avait été bientôt triplé et une part d'associé lui avait été offerte. Economie, modeste dans ses goûts, il avait amassé une belle somme et, depuis quelque temps, depuis surtout que l'époque approchait où Pierre devait rentrer en France pour accomplir son service militaire, un désir grandissait soudainement en lui, celui de revoir son pays. Pierre lui était devenu cher comme s'il eût été son fils. Simple, intelligent, travaillant, il avait donné à son bienfaiteur toutes les satisfactions de cœur et d'amour-propre. L'avait grandi entre Jean et Lina, comblé d'attentions et de soins, sans se douter d'ailleurs des raisons profondes que Lina

avait de le chérir. Il témoignait au mari et à la femme la même reconnaissance infinie pour les bontés dont ils l'avaient comblé. C'était maintenant un grand garçon blond, aux manières distinguées, à l'allure décidée. Il attendait avec impatience le jour où il revêtirait l'uniforme de soldat français. Plus que quelques mois et il reverrait cette patrie, ce Paris qu'il avait quitté tout enfant et dont cependant il ne pouvait s'empêcher de rêver. Jean Bernard était si bien habitué à la présence de Pierre que se séparer de lui pour deux ans lui semblait presque aussi dur qu'à Lina elle-même. Justement ce jour-là Jean n'avait cessé de penser à la cruauté de cette séparation et, le soir venu, ayant terminé ses affaires, se promenait sous les beaux ombrages de sa villa, en fumant un cigare et en songeant encore à ce qui le préoccupait. Quand Lina et Jeannine arrivèrent, il alla se devant des deux femmes, les aidant gaîment à descendre. Jeannine se jeta à son cou: — Monsieur Jean, bonsoir. Où est Pierre? — Oh! lui! Vous êtes bien pressée, répondit le mari de Lina avec un bon rire. Croyez-vous que je l'ai dans ma poche, ce grand garçon? Jean avait peu changé, sa tête avait légèrement blanchi, mais

ceux ensemble et voyons ce que se disent les époux Bernard que nous avons abandonnés au seuil de leur beau jardin. Jean Bernard avait jeté son cigare à moitié consumé et offrit le bras à sa femme, qui aimait toujours de la même affection. Sans rien se dire ce soir-là, avec une douce pression du bras sur la poitrine, ils s'enfoncèrent du côté de l'étang où vogaient deux cygnes plus blancs qu'une neige fraîchement tombée. Toute la vie végétale du jardin se redressait dans l'eau. — Tu souviens-tu, Lina, il y a quinze ans aujourd'hui que nous entrâmes ici! — La jeune femme branla la tête. — Je me souviens. Comme nous étions tristes ce jour-là! — Et incertaine de l'avenir! Notre vie détruite là-bas, tant d'angoisses passées... Lina appuyé son épaule sur son compagnon, comme si elle eût voulu chercher aide et protection auprès de ce mari qu'elle aimait et vis-à-vis duquel elle se jugeait toujours coupable. — Tu avais tant souffert, pauvre martyr, pauvre victime de la destinée! — Elle posa sa main demeurée libre sur ses yeux, un frisson la secoua toute. — Tu étais plus à plaindre que moi, chère innocente, proféra Jean.

reux ensemble et voyons ce que se disent les époux Bernard que nous avons abandonnés au seuil de leur beau jardin. Jean Bernard avait jeté son cigare à moitié consumé et offrit le bras à sa femme, qui aimait toujours de la même affection. Sans rien se dire ce soir-là, avec une douce pression du bras sur la poitrine, ils s'enfoncèrent du côté de l'étang où vogaient deux cygnes plus blancs qu'une neige fraîchement tombée. Toute la vie végétale du jardin se redressait dans l'eau. — Tu souviens-tu, Lina, il y a quinze ans aujourd'hui que nous entrâmes ici! — La jeune femme branla la tête. — Je me souviens. Comme nous étions tristes ce jour-là! — Et incertaine de l'avenir! Notre vie détruite là-bas, tant d'angoisses passées... Lina appuyé son épaule sur son compagnon, comme si elle eût voulu chercher aide et protection auprès de ce mari qu'elle aimait et vis-à-vis duquel elle se jugeait toujours coupable. — Tu avais tant souffert, pauvre martyr, pauvre victime de la destinée! — Elle posa sa main demeurée libre sur ses yeux, un frisson la secoua toute. — Tu étais plus à plaindre que moi, chère innocente, proféra Jean.